

M. Crouse: Démissionnez. Nous prendrons la relève et vous montrerons ce qu'il faut faire.

L'hon. M. Olson: Nous n'avons pas à démissionner. Les députés de l'opposition ont eu la chance de 1957 à 1962 et encore jusqu'en 1963 de prouver à quel point ils pouvaient gâcher les finances du pays. Ils ont été mis à la porte par le peuple canadien, perdant un nombre de sièges record. On a dit de l'opposition qu'elle avait perdu le nord. Cela devient évident tous les jours, aussi il est inutile de poursuivre les débats dans cette veine.

Il nous faut en venir aux prises avec les problèmes, les cerner et tenter de voir comment les résoudre. Il serait sage pour l'opposition de dire si, selon elle, le gouvernement devrait imposer des contrôles sur les prix, si c'est ce qu'elle veut. Se borner à se plaindre et à signaler certains problèmes, sans dire ce qu'elle serait prête à appuyer comme solution, n'est sûrement pas conforme à ses responsabilités.

M. Baldwin: Lisez nos propositions d'amendements depuis six mois.

L'hon. M. Olson: Je l'ai lue.

M. Baldwin: Pas celle-ci, toutes.

L'hon. M. Olson: J'ai pris la parole uniquement pour montrer que les producteurs de base, pour la plupart les cultivateurs canadiens, n'ont pas bénéficié, pour leurs matières premières, d'une hausse comparable à celles qu'on exige au niveau du détail. J'aimerais développer ce point un peu pour ensuite ajouter peut-être une chose ou deux au sujet de ce qui, de fait, s'est passé ces dernières années. En général, les prix que reçoivent les cultivateurs pour leurs produits ont très peu augmenté depuis quelques années. En fait, depuis 1951, il y a donc 18 ans, l'indice était de 296.8, d'après l'indice moyen de base 100 pour 1935-1939. Évidemment, il faut se servir de cet indice-là, puisqu'il était employé à cette époque. Alors que d'après cette base, l'indice de toute l'année dernière a atteint 302.2, soit une hausse d'environ 1 p. 100. Le dernier indice publié par le BFS, celui d'avril 1969, est de 301, ce qui fait une hausse d'environ 1 p. 100 sur la moyenne depuis 1951.

• (9.10 p.m.)

L'indice composite des biens et services dont les fermiers ont besoin pour exploiter

leurs fermes et maintenir leur production, à l'exclusion de l'entretien de leur famille, a augmenté de 70 p. 100 pendant la même période. Ainsi, on ne peut prétendre que l'augmentation des prix que reçoivent les fermiers pour leurs produits n'est pas justifiable, car la statistique prouve le contraire.

Par exemple, on s'est plaint des prix du bœuf. Le 1^{er} mai 1952, le bœuf de qualité se vendait \$25.26 les cent livres ou 25½c. à Toronto. Ce n'est pas le prix de pointe auquel le bœuf s'est vendu, car à cette date, le prix du bœuf avait beaucoup fléchi en comparaison de ce qu'il était quelques semaines plus tôt.

Passons maintenant au 1^{er} mai 1964. Je pourrais vous donner les chiffres pour 1963 ou 1962 si les députés pensent que ces chiffres seraient plus encourageants, parce qu'ils étaient au pouvoir ces années-là. Je ne les rends pas responsables du prix du bœuf, mais je signale qu'il était descendu à 24 c. la livre le 1^{er} mai 1964. En mai 1966, le prix a conservé une moyenne de 27½c. pour le bœuf de qualité à Toronto. Compte tenu de ces chiffres, le bifteck de surlonge se vendait 93.4c. la livre en 1952. Les recettes des cultivateurs avaient augmenté légèrement. En 1968, la surlonge avait grimpé jusqu'à \$1.26 la livre, et le prix du bœuf sur pied était à peu près le même.

On a beaucoup parlé du prix du bœuf ces derniers jours, mais ce n'est pas la seule denrée qui ait changé. Prenons le porc, par exemple. Le 1^{er} mai 1952, un porc de catégorie A se vendait \$26 les cent livres à Toronto; en 1968, le prix avait monté légèrement, à \$27.55. Voyons maintenant le prix des produits du porc. Le 16 juin 1952, le prix de ces produits avait augmenté. Ainsi, les côtelettes de porc se vendaient 56.3c. la livre. En 1968, elles se vendaient 88c. la livre, et le montant reçu par le cultivateur n'avait pas beaucoup changé.

On pourrait continuer ainsi pour montrer le même genre de situation à l'égard de toutes les marchandises. Par exemple, en 1952, les œufs se vendaient 59.1c. la douzaine et en 1968 le prix ne s'était pas même maintenu mais avait baissé à 55.6c.

M. Bigg: Où était-ce?

L'hon. M. Olson: C'est le prix moyen ici au Canada. Le point que je veux faire ressortir, c'est qu'il y a d'autres éléments qui jouent entre les deux pôles: coût de production et